

Agronomie et production fourragère

Essais de méteils
Retour d'expérience en Dombes
p.2 et 3

Témoignage
de Vincent Laurain *p.6*

Rénovation
de prairies naturelles *p.4*

Suivi de l'herbe au printemps *p.5 et 7*

Zoom sur la chicorée *p.8*



01 / 71

CONSEIL ÉLEVAGE

Donner du sens à la mesure

45 route des Soudanières - C5 10002 - 01250 Ceyzériat
Rue du Gué de Nifette - 71150 Fontaines
Tél. 06 01 90 64 50 - Email : cpandrot@cmre.fr

Retrouvez-nous sur www.fidocl.fr

AGRONOMIE, AGRO-ÉCOLOGIE

Au-delà des concepts politiques, l'agro-écologie est une démarche technique qui permet d'améliorer la structure des sols, d'augmenter l'autonomie protéique des rations et de réduire les charges.

Préserver les sols du lessivage, du tassement et les enrichir en matière organique sont les 3 techniques permettant un bon fonctionnement agronomique. Avec un développement racinaire facilité, les plantes sont capables de puiser l'eau et les minéraux nécessaires à leur croissance. L'épisode de sécheresse que nous avons vécu cette année montre l'importance que nous devons porter aux réserves utiles du sol.

Pour améliorer leurs sols, les éleveurs laitiers ont la chance d'avoir à disposition des sources de matières organiques valorisables et de pouvoir implanter des fourrages en inter-cultures utilisables dans les rations des animaux. La production de fourrages riches en protéines réduit les épandages d'engrais azoté et les achats de tourteau.

Conseil Elevage 01/71 est depuis longtemps engagé dans l'accompagnement de la production fourragère de qualité et la valorisation des effluents d'élevage. L'agro-écologie est un moteur pour mettre en avant les compétences des conseillers de l'entreprise. Les différentes expériences illustrées dans ce numéro du Lait's go en sont la preuve. Elles sont aussi des pistes pour améliorer les résultats économiques de vos exploitations en cette période difficile.

Bonne lecture !

Michel Pivard,
Président de Ain Conseil Elevage

Essais de méteils par des

Depuis maintenant deux ans, un groupe d'éleveurs s'est formé autour de certains membres précurseurs dans la réalisation d'essais agronomiques. Rémi Berthet, conseiller en Dombes, a d'abord proposé aux éleveurs du secteur de se retrouver pour observer les résultats d'essais de trèfles incarnats. Tours de plaine et interventions d'experts se sont succédé au fil des saisons. Une grande journée organisée en mars 2015 en partenariat avec Bressor Union a rassemblé plus de 50 éleveurs et permis d'étoffer le groupe.

Différents types

On distingue les mélanges d'été ou "petits méteils" pour leur cycle court, des mélanges d'hiver ou "grands méteils" pour leur cycle plus long.

Les mélanges d'été ou "petits méteils"

Un premier essai mené en Dombes a donné les résultats suivants. Le mélange de trèfles et vesces semé au 5 août 2014 a donné 3,6 tonnes de matière sèche à 22% de Matière Azotée Totale (MAT). Incorporé dans la ration des vaches laitières, avec du maïs épi et 1kg de correcteur, il a permis de tenir une moyenne de 29kg de lait par vache au cours de l'hiver.

L'inconvénient de ce type de mélange réside



réalisés éleveurs en Dombes

CONSEIL ELEVAGE ACCOMPAGNE LES ÉLEVEURS DANS LEURS DÉMARCHES COLLECTIVES

Conseil Elevage intervient en proposant une animation du groupe, en apportant son expertise en terme de méthodologie dans l'accompagnement de projets. L'entreprise de Conseil Elevage n'intervient aucunement dans les décisions prises par les éleveurs. L'animation consiste à les rendre possibles en proposant des rencontres, en faisant émerger les thèmes et objectifs, en synthétisant les résultats des essais et en répondant aux questions techniques.

IMPLANTER UN MÉTEIL DANS QUEL OBJECTIF ?

L'implantation de méteil peut revêtir différents objectifs.

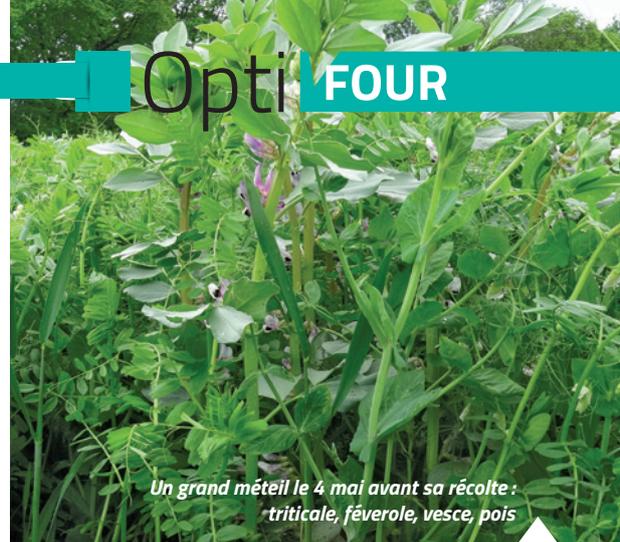
Des objectifs différents selon les régions.

Les éleveurs bretons cherchent à produire de la protéine et de la fibre, avec un objectif de rendement de 10 à 12 tonnes de matière sèche par hectare. Les éleveurs drômois dans un contexte où la culture du maïs n'est pas toujours possible, implantent des méteils pour produire de la matière sèche et des UF. En Dombes, alors que la culture du maïs ne pose pas de problème et donc que les UF ne sont pas limitants, l'intérêt est de produire de la protéine et de la fibre. Les éleveurs du groupe se sont fixé un objectif de 8 tonnes de matière sèche par hectare. Utiliser ce type de méteil dans une ration de vache laitière nécessite de concentrer l'énergie en complément. L'ensilage

de maïs plante entière peut être remplacé par du maïs grain humide ou du maïs épi ou coupé sous l'épi.

Autonomie protéique, agronomie et santé

Au-delà de l'objectif d'améliorer l'autonomie protéique, les éleveurs qui ont réalisé ces essais évoquent des intérêts au niveau agronomique pour leurs sols, et au niveau de la santé de leurs animaux. Au niveau agronomique, la féverole fait l'effet d'un pseudo labour. Les méteils n'épuisent pas le sol comme les ray-grass. Un éleveur de Dombes rapporte l'intérêt qu'il a trouvé à l'implantation de méteils, déjà rien que comme engrais vert et pour le travail du sol. Au niveau de la santé animale, la ration est sécurisée avec une diminution du risque d'acidose, et les chaleurs des vaches sont plus visibles.



Un grand méteil le 4 mai avant sa récolte :
triticale, féverole, vesce, pois

de méteils

dans son coût d'implantation par rapport à la possibilité de récolte. Les éleveurs de Dombes ont donc décidé de réaliser une négociation groupée de semences, avec un engagement de surfaces, pour abaisser par le volume le prix à l'hectare des semences. Ils sont partis pour semer 200ha d'un mélange de trèfles et vesces sur l'été 2015. L'implantation d'un même mélange permettra aussi de comparer plus facilement les essais.

Les mélanges d'hiver ou "grands méteils"

Grand méteil implanté en Dombes

Avoine	20kg
Féverole	60kg
Vesce	20kg
Pois	60kg

Des méteils d'hiver ont été implantés en sur-semis, avec une céréale qui sert de tuteur et un mélange de légumineuses, à raison de 150 à 160kg par hectare. Par rapport au stade et à l'effet tuteur, c'est l'avoine qui semble être la céréale la mieux adaptée au contexte de la Dombes. Les éleveurs de Dombes ont aussi réalisé un appel d'offre sur ces mélanges, en fixant les variétés de légumineuses souhaitées, et 200ha de ce type de mélange sont aussi engagés pour la campagne 2015.

Suite aux résultats des premiers essais, les éleveurs investis ont décidé de tous rouler après le semis, ce qui n'avait pas été fait en 2014 et avait provoqué des problèmes de levée. Ils ont décidé de mener différents tests de fumure, ce que la grande surface engagée va leur permettre. Pour ce qui est des résultats 2014, les méteils comprenant de grandes quantités de céréales (100 à 120kg/ha) ont donné des résultats à l'analyse autour de 13 à 15% de MAT, ce qui ne correspond pas à l'objectif local. Les méteils avec seulement 20 à 40kg de céréale par hectare ont titré 19 à 22% de MAT, avec 0,7 UF (ce ne sont pas les UF qui sont recherchées) et 140 PDI. Semés autour du 5-10 octobre 2014, ils ont été récoltés autour du 10 mai 2015, avec un rendement d'environ 5 tonnes de matière sèche par hectare. Restés au sol deux jours, leur taux de matière sèche est de 40%, rendant l'emploi de conservateur obligatoire. Deux parcelles étaient atteintes d'antracnose, une maladie qui apparaît comme une brûlure de cigarette. Elle fait baisser le rendement en faisant couler certaines fleurs et donc en limitant le nombre de gousses, et en faisant griller les feuilles basses. Ces parcelles n'auraient pas pu être conduites en grain.

Cécile Pandrot et Camille Olier, Conseil Elevage 01/71

Les nodosités permettent
aux légumineuses
de fixer l'azote
de l'air.



PRAIRIES NATURELLES

Améliorer leur qualité, c'est possible

Sur l'invitation de Saône-et-Loire Conseil Elevage, le Gaec du Champ Bazin à St Vincent en Bresse a accueilli une trentaine d'éleveurs pour leurs présenter ses essais de rénovation de prairie. La technique utilisée était une rénovation avec labour par destruction totale et re-semis.

► Sur le terrain trois ateliers ont été créés, animé chacun par un intervenant. Philippe Dietschy du semencier Jouffray Drillaud est intervenu sur le diagnostic et la rénovation de prairies. Christian Collet de la coopérative Bourgogne du Sud a présenté les mélanges d'espèces disponibles et permettant d'obtenir la prime légumineuses. Denis Chapuis de la Chambre d'Agriculture a exposé les résultats d'essai de mélange de la station de Fontaines a développé le thème de la fertilisation.

Quelques points à retenir sur la rénovation

Elle permet l'augmentation des rendements de la parcelle et elle améliore la qualité alimentaire des fourrages. Elle permet ainsi une plus grande autonomie, une économie alimentaire et par conséquent une meilleure rentabilité de l'exploitation. Les espèces sont à adapter en fonction des caractéristiques et de la conduite des parcelles : fauche et pâture ou pâturage uniquement. Il ne faut pas oublier les amendements et la fertilisation NPK. Il est nécessaire d'éviter de matraquer son sol : tassement par l'emploi de matériel en condition humide, sur-pâturage des animaux,... Sur les essais présentés, la présence de rumex est plus importante avec le labour. La technique de semer derrière le déchaumage du tapis herbeux détruit par le désherbage appliqué deux mois avant le semis serait recommandée.

Sursemmer ?

La technique du sur-semis a été abordée par Philippe Dietschy, avec beaucoup de réserve. Les résultats sont hétérogènes, ils dépendent du climat après le semis. Si on choisit cette pratique, il faut la renouveler tous les ans. Et dans tous les cas, il vaut mieux l'éviter en présence d'agrostis dont les propriétés anti-germinatives pour les autres espèces, vouent toute tentative à l'échec.



Un chaulage peut parfois suffire à rééquilibrer la flore.

Le technicien pense ainsi que l'amélioration des prairies passe d'abord par un hersage. Ensuite, il faut penser à amener de l'azote au printemps pour les graminées. L'alternance fauche-pâture permet aussi d'améliorer la composition des prairies. Remonter le pH autour de 6,5 – 7, optimum pour la vie biologique et l'assimilation des éléments chimiques, peut suffire à rééquilibrer la flore. Chauler dans le lit de semence lors de l'implantation d'une prairie longue durée permet de contrer l'acidité de surface due à la décomposition de la matière organique et ainsi d'améliorer l'assimilation des éléments minéraux, et donc la levée. On peut aussi, si c'est possible, désherber de manière sélective.

Le sur-semis est la dernière solution à envisager. Il doit être effectué en direct, avec un matériel adapté, à 15-18 kg/ha, avec des espèces agressives. On peut par exemple employer 2/3 de ray-grass anglais, 1/3 de ray-grass hybride et du trèfle blanc. Le sur-semis se fait à l'automne, après un pâturage ras. Un désherbage sélectif au préalable permet la présence de sol nu et améliore ainsi la levée des graines semées. Faire revenir les animaux sur la parcelle après le sur-semis permettra de rappuyer les graines.

Anthony Grandmougin, Conseil Elevage 01/71



Une trentaine d'éleveurs se sont réunis au gaec du Champ Bazin le 22 juin 2015.

HERBE

Observer pour récolter au bon moment

En 2015, Conseil Elevage 01/71 a étudié l'évolution des stades et valeurs alimentaires des espèces destinées à être récoltées et stockées : Ray Grass Italien et Prairie Multi Espèces.

Cela s'est traduit par des informations collectées sur des parcelles témoins, reflétant les conduites de culture généralement pratiquées. Une analyse de fourrage sur pied a été réalisée chaque semaine et diffusée dans les trois jours. Vous avez certainement reçu le « suivi Fourrages » par mail et les valeurs essentielles (MAT, Cellulose Brute, Valeurs Alimentaires) par sms pour plus de réactivité. L'objectif était de vous fournir une aide à la décision de récolte basée sur des observations mesurées et concrètes. Le suivi a démarré dès la reprise de végétation, soit début mars pour le RGI. La végétation, pour commencer sa croissance, a besoin de chaleur et de photosynthèse. La première analyse le confirme avec une valeur azotée totale faible, cohérente avec un sol encore frais. Les analyses suivantes montrent un meilleur fonctionnement du sol, stimulé par un apport azoté efficace. Le suivi du mélange multi espèces a été plus tardif, à partir du 10 avril, compte tenu des espèces présentes (Dactyle, Fétuque, Ray Grass Anglais notamment).



Vous avez reçu ce printemps nos alertes mail et sms.

RGI / Multi espèces : deux stratégies différentes

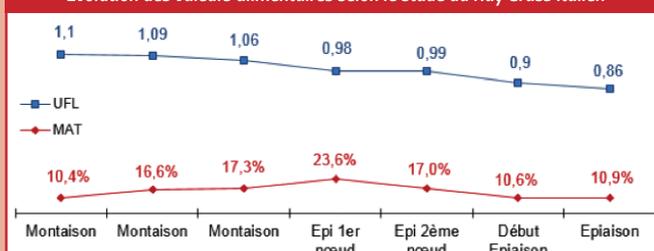
Le mélange multi espèces offre une souplesse dans la date de fauche grâce aux nombreuses espèces présentes en contrepartie d'un démarrage en végétation tardif. Le Ray Grass Italien, roi des dérobées avant maïs, est très précoce mais chute rapidement en valeur alimentaire. Dans les rations, l'ensilage d'herbe offre plusieurs atouts : dilution de la part d'amidon dans les rations à base de maïs ensilage, apport d'énergie sous forme de sucres, source protéique permettant de réduire l'apport de tourteau.

Le Ray Grass Italien, champion de la précocité

Le RGI se démarque des autres espèces par sa capacité de démarrage au printemps et son rendement élevé. En plus de sa précocité, sa valeur alimentaire est intéressante s'il est récolté au bon stade. Néanmoins, la plage pour récolter ce fourrage riche est très courte, ce qui constitue une limite.

Le suivi 2015 montre une évolution positive de la valeur alimentaire jusqu'au stade épi premier nœud, valeur qui reste à un niveau élevé à l'apparition du deuxième nœud, autour du 10 avril cette année. La croissance est forte avec un réchauffement important. L'épiaison arrive rapidement, 10 jours après. Ce stade correspond à une chute brutale de la digestibilité, entraînant des valeurs alimentaires faibles, notamment de la MAT qui tombe à 10.6% le 20 avril. La hausse sensible de rendement ne compense pas les valeurs alimentaires en berne.

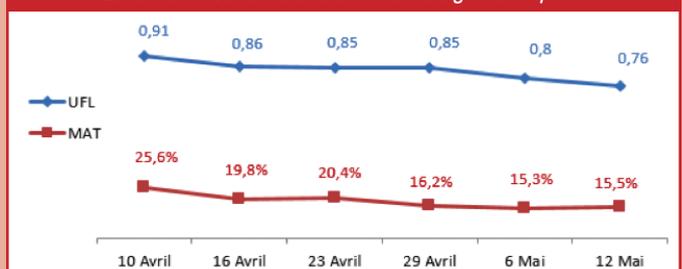
Evolution des valeurs alimentaires selon le stade du Ray Grass Italien



La majorité des RGI destinés aux vaches laitières ont été ensilés au stade épi 2^e nœud, avec 17% de MAT et 0.99 UFL. Les parcelles en pleine épiaison n'ont plus qu'un taux de protéine de 10.9% et la valeur énergétique descend à 0.86 UFL.

Le mélange multi espèces pour la souplesse d'exploitation

Evolution des valeurs alimentaires du mélange multi espèces



La fauche a été réalisée le 12 mai, offrant un rendement très important associé à une valeur alimentaire correcte en MAT.

Le mélange multi espèces est conçu pour offrir de l'herbe de qualité sur toute la période de pousse, cela durant plusieurs années. Ces caractéristiques lui confèrent une grande souplesse d'exploitation en contrepartie d'un démarrage plus modeste au printemps. La croissance est soutenue par les différentes espèces successivement. La fétuque et le dactyle sont les plus précoces. Ces deux espèces ont épié fin avril, alors que le Ray Grass Anglais était faiblement développé. Ce dernier explose de volume lors de premiers jours de mai, garantissant un rendement important et une valeur alimentaire appréciable. Le compromis entre valeur et rendement se situe autour du 5 mai cette année.

Vincent Mamet, conseiller référent fourrages, Conseil Elevage 01/71

**TÉMOIGNAGE DE VINCENT LAURAIN,
GAEC DU BOIS CHAVET À ST GERMAIN DU BOIS (71)**

Plus d'autonomie grâce aux dérobées

« Nous sommes deux associés sur une exploitation de polyculture élevage. Les surfaces ont vocation à la fois à nourrir le troupeau de vaches laitières et à produire des récoltes vendues à la coopérative.

Depuis 4 ans, nous mettons en place des cultures dérobées et nous produisons du méteil depuis l'année dernière. La part de maïs et de tourteaux de soja dans l'alimentation du troupeau s'en trouve réduite. Les caractéristiques nutritionnelles des dérobées permettent aussi de gagner en autonomie protéique et de réduire les coûts. Enfin, la santé du troupeau s'est améliorée.

Cette évolution a été initiée par différents facteurs.

Nous sommes passés en système sans pâturage il y a 3 ans du fait des contraintes parcelaires. Nous avons très peu de prairies proches du bâtiment et nous avons augmenté le cheptel de 65 à 80 vaches en production. Nous souhaitons également conserver un maximum

L'EXPLOITATION :

- 164 ha essentiellement en limons battants
- 80 vaches laitières, 2/3 Montbéliardes et 1/3 Prim'Holstein
- 650 000 litres produits en 2014, avec 39,3 g/kg TB, 33,3 g/kg TP et 159 000 cellules
- Zéro pâturage
- Cultures : blé, orge, colza, tournesol, maïs, soja, méteil (blé, orge, vesce et pois)

de cultures de vente.

Ces éléments additionnés au contexte de prix du maïs et du lait nous ont poussés à revoir les rations avec Jérôme Bonin, notre conseiller, sur la base des fourrages disponibles. Nous avons testé plusieurs types de dérobées en intercultures courtes et longues, en bénéficiant des échanges avec des agriculteurs voisins pour la mise en place de ces pratiques.

Moha-trèfle en intercultures courtes

Nous utilisons un mélange moha-trèfle sur environ 15 ha. Il est semé à 15 kg/ha de moha et autant de trèfle dès la récolte de la céréale précédente. Nous effectuons le semis

au semoir à céréales combiné à une herse rotative après un déchaumage. L'ensilage ou l'enrubannage a lieu fin septembre. En valeur alimentaire, c'est très bon, avec 0,85 UFL et 16% de MAT. Ensuite, en octobre nous implantons une culture de blé ou de méteil après un déchaumage avec un semoir combiné à une herse et à un décompacteur.

Ray-grass - trèfle en intercultures longues

Entre une céréale à paille et un maïs, nous utilisons un mélange à 50% de ray-grass et 50% de trèfle semé à 25 kg/ha sur environ 15 ha. Nous employons aussi des mélanges commerciaux de graminées et légumineuses sur environ 7 ha. Il faut les semer très épais, car les doses conseillées concernent plutôt une utilisation comme couvert réglementaire. Le semis est réalisé de la même manière que pour les intercultures courtes mais plus tard, en septembre ou en octobre.

L'ensilage réalisé mi-avril est suivi d'un apport organique de fumier, lisier ou compost. Le maïs est semé mi-mai après un déchaumage et un passage combiné herse - décompacteur. L'application de glyphosate que nous réalisons habituellement pour détruire le couvert n'a pas eu lieu cette année du fait de sa faible efficacité et du temps perdu. Le maïs sera donc désherbé en rattrapage.

Mélange céréales - légumineuses

Nous avons testé le méteil l'année dernière pour l'alimentation des génisses et il sera incorporé dans les rations des vaches en production dès cette année. Pour les génisses ça allait vraiment bien. Nous avons implanté une association de céréales et de légumineuses composée de 50 kg/ha de blé, 60 kg/ha d'orge, 20 kg/ha de vesce et 25 kg/ha de pois. Suite aux expériences réalisées en Dombes (voir p2 et 3), nous pensons planter un mélange avec moins de céréales et plus de légumineuses pour augmenter sa valeur protéique. Le semis est réalisé de la même manière que pour une céréale. Le mélange est ensilé lorsque la vesce est en fleur mais pas le pois. Le semis de la culture suivante est facilité par rapport à un précédent ray-grass. »

L'AVIS DES EXPERTS

Julien Halska, Chambre d'Agriculture de Saône-et-Loire
Les processus biologiques impliqués

La culture de ces mélanges constitue une valorisation de la diversité végétale cultivée et contribue à la substitution de processus biologiques aux intrants, un principe de l'agroécologie. Les cultures dérobées valorisent la complémentarité des cycles de différentes espèces pour optimiser la production végétale dans le temps sur une surface donnée. Les associations graminées - légumineuses présentent plusieurs intérêts : un fort pouvoir concurrentiel vis-à-vis des ad-

ventices, un frein à la propagation des maladies et ravageurs et des échanges de nutriment, le carbone étant mieux capté par les graminées et l'azote de l'air étant fixé par les légumineuses. Enfin, comme dans toute exploitation de polyculture-élevage, des éléments minéraux sont restitués par les animaux et bénéficient aux cultures. Outre ces exemples, bien d'autres processus sont à l'œuvre et de nouveaux restent à découvrir et à valoriser.

Jérôme Bonin, Conseil Elevage 01/71
Les bénéfiques

L'autonomie est améliorée avec un coût d'alimentation passé d'environ 165 à 135 euros/1000 litres de lait. On note aussi des améliorations sanitaires avec moins de boiteries et des chaleurs plus expressives. La qualité du lait se

maintient. L'élevage réalise des économies d'azote puisque le méteil ne nécessite que 50 unités/ha contre 80 sur ray-grass. Il n'y a pas d'effet nocturne sur la quantité de travail ni sur l'organisation.



Herbe Hebdo 71

CAPRINS



Un outil pour gérer le pâturage

L'Herbe Hebdo 71 Caprin a vu le jour en 2014, fruit de la collaboration d'Eric Braconnier et de Jean Luc Nigoul.

Eric apporte ses connaissances sur la pousse de l'herbe, les stades de récoltes, les fumures et le pâturage tournant. Jean-Luc intervient sur l'alimentation, les spécificités caprines et notamment le parasitisme.

Réussir le pâturage, c'est gérer le parasitisme

Les caprins n'ayant qu'une très faible immunité, les conséquences du parasitisme sur la production et la santé des chèvres laitières peuvent être très pénalisantes, jusqu'à entraîner des mortalités rapides des animaux les plus sensibles. La gestion du parasitisme est donc un point clef de la réussite du pâturage des caprins. De plus, depuis fin 2014, les nouvelles AMM des anthelminthiques jusque-là utilisables en lactation ne permettent plus de traiter sans un délai d'attente minimum de 7 jours. Il est donc évident que pour continuer à pâturer, tous les atouts sont nécessaires et que la technicité prend une place importante.

Les atouts du pâturage : image et rentabilité

Le pâturage est une pratique nécessaire aux éleveurs caprins, pour la plupart fromagers, qui souhaitent conserver cette image qu'ont les chèvres d'animaux valorisant des pâturages. Il est aussi inclus dans les cahiers des charges des deux AOP Charolais et Mâconnais, ainsi que dans l'agrément AB. Les calculs de coûts de productions ont démontré la part importante de l'alimentation dans les charges

des élevages et l'impact du pâturage pour la réduire. Faire manger de l'herbe, ce sont des fourrages et des concentrés en moins et un revenu mieux maîtrisé : en somme, une partie du chemin vers l'autonomie fourragère et protéique.

Garder un objectif sur plusieurs années

Mais rien n'est facile. Les éleveurs fromagers cumulent trois métiers et doivent trouver le temps de s'organiser : poser des clôtures, faire des semis, mettre en place un assolement. Une année sèche comme 2015 a fait tourner court les plans de pâturage mis en place. Garder un objectif sur plusieurs années, se faire des repères, mettre en place un système cohérent correspondant à ses sols est nécessaire pour tirer les fruits du pâturage.

Jean-Luc Nigoul, conseiller caprin, Conseil Elevage 01/71



5 mai 2015, formation à l'installation de clôtures en fils lisses.

Eric Braconnier, conseiller d'entreprise à la Chambre d'agriculture de Saône-et-Loire

Un outil créé par et pour des éleveurs

L'Herbe Hebdo est à l'origine d'un groupe d'éleveurs de Saint Bonnet de Joux avec lesquels j'ai travaillé entre 2008 et 2010.

Après la visite d'une ferme expérimentale dans l'Indre, un certain nombre d'entre eux sont revenus convaincus que nous ne connaissions pas nos prairies permanentes et que le pâturage n'était pas optimisé. Nous avons donc mis en place une formation sur plusieurs années, avec beaucoup de phases de terrain et de démonstrations. A la fin de ce processus nous en sommes arrivés à la mise en place d'un réseau pour mieux connaître la typologie de nos prairies et leur fonctionnement.

Une collecte hebdomadaire, de février à juillet

Un second réseau de ferme nous permet maintenant de collecter des informations chaque semaine sur la pousse de l'herbe.

Ces références hebdomadaires s'accompagnent d'un suivi qualitatif basé sur l'évolution des stades phénologiques en fonction du cumul des températures permettant d'optimiser le pilotage des prairies. Nous nous sommes basés sur la méthode Herbolis mise en place par Arvalis. Cela nous permet d'améliorer la qualité de nos conseils et d'anticiper les événements.

Une diffusion gratuite

La collecte des données hebdomadaires et la rédaction de l'Herbe Hebdo est une astreinte importante qui nécessite une journée de travail chaque semaine. Nous pouvons la diffuser gratuitement car nous bénéficions d'un financement du FEADER pour réaliser ce travail. L'Herbe Hebdo est

diffusée par mail à plus de 1850 éleveurs de Saône-et-Loire, dont 180 éleveurs caprins, et 200 techniciens. A l'origine destinée aux éleveurs bovins allaitants, la version caprine est née en 2014 suite à une formation ayant réuni 14 éleveurs caprins sur le thème « exploitation de l'herbe et pâturage ».

Des éleveurs proactifs

Les éleveurs sont partie prenante de cet outil. Il est toujours difficile d'avoir une vision de l'ensemble du département. Les situations peuvent être variables dans les périodes orageuses. Les remontées de terrain sont indispensables même si nous utilisons les radars pluie de certains sites internet. Certains éleveurs contribuent spontanément mais nous devons encourager cette pratique.

Propos recueillis par Jean-Luc Nigoul

La chicorée en pâture

Des essais de chicorée sont en cours sur le département.

► Dans le cadre du programme Climfourrel, une bande d'un mélange graminées-légumineuses avec de la chicorée fourragère a été implantée dans le Revermont en avril 2013. Six autres fourragères sont testées dans le cadre de cet essai qui vise à trouver des espèces qui s'adapteront bien à la production de fourrage en cas de réchauffement climatique. Ces essais sont suivis par Nicolas Pinault, conseiller technique du secteur :

« Après deux ans, la chicorée est toujours bien présente dans le mélange. C'est avec le pâturage qu'elle est le mieux valorisée. Cependant, il doit être bien géré car les repousses sont rapides et si la chicorée monte, elle n'est plus appétante pour les vaches. Sa trop faible matière sèche, autour de 12% sur pied, interdit de l'implanter en espèce pure. Elle est très bien adaptée aux sols séchants. Cette année, par exemple, il y a eu de bonnes repousses après la fauche début mai, malgré les conditions sèches. »

A Saint-Etienne-du-Bois, Laurent Piney a lui aussi implanté de la chicorée dans ses pâtures afin d'obtenir une pousse d'herbe en condition sèche. Il s'en est expliqué le 22 mai dernier devant une dizaine de collègues, réunis sur l'invitation de Cyril Charles.

Prairie multi-espèces avec 2kg de chicorée : destination pâture.



Témoignage de Laurent Piney, Saint-Etienne-du-Bois (01)

« Au début de l'automne 2014, j'ai passé 3 fois le combiné par temps séchant pour détruire le plus possible le couvert de ma prairie. Le sol était sec et avec la forte concentration d'Agrostis, le nombre de passages m'a permis de faire suffisamment de terre et de diluer la substance anti-germinative des agrostis. J'ai semé la chicorée à hauteur de 3kg par hectare, à environ 18€ le kilo de semences, avec des fonds de sacs qui restaient : vesce, trèfle violet, ray-grass anglais et italien. A la fin de l'automne, certaines mauvaises herbes sont revenues mais la chicorée et les légumineuses ont bien démarré. Malheureusement, les gelées du début du printemps ont détruit les légumineuses. La chicorée quant à elle continue son bon développement sans fertilisation. Elle a même réussi à pousser dans les ronds d'Agrostis ! Au premier tour de pâture, les vaches ont pâturé cette nouvelle espèce comme les autres. Aujourd'hui, la racine pivot mesure au moins 10 cm. C'est l'autre objectif recherché : dans mes sols argilo-limoneux légèrement hydromorphes, cette racine facilite l'infiltration de l'eau et fractionne le sol. Elle va chercher l'eau en profondeur et assure une pousse même en conditions séchantes. Maintenant j'attends de voir la pérennité de cette plante dans mes conditions d'exploitation. J'estime qu'au prix d'achat, elle doit rester implantée au moins 3 ans pour être rentable. »

La chicorée, qu'est-ce que c'est ?

La chicorée est une plante dicotylédone à racine puissante et à pivot.

► Les feuilles sont en rosette sur le collet. Cette particularité rend la plante fragile au pâturage en condition humide. La racine est pleine de réserves nutritionnelles qui permettent une reprise rapide de la végétation. Son implantation profonde lui assure une disponibilité en eau plus grande permettant une pousse même en condition sèche. Une étude néo-zélandaise (<http://www.eblex.org.uk/research/animal-nutrition/animal-nutrition-beef/>) montre que la chicorée en association avec du RGA tient les mêmes effets qu'un ray-grass semé en pur. En effet, avec 30,7% de MAT, la chicorée est plus riche que les légumineuses et donne un intérêt supplémentaire à la pâture en complément d'une ration à l'auge avec de l'ensilage de maïs.

Elle est naturellement riche en nutriments et en oligo-éléments. Ses effets vermifuge supposés n'ont

pas pu être confirmés dans cette étude.

Le semis de la chicorée est similaire aux autres espèces fourragères : la graine doit être au maximum à 1cm de profondeur (moins de la largeur d'un doigt) et être roulée pour augmenter le contact sol/graine. La pérennité annoncée sur plusieurs sites est de 4 ans. Une floraison d'automne et une fertilisation minérale au printemps améliore la persistance des pieds.

La chicorée peut-être ensilée à condition d'utiliser un conservateur si elle est trop présente. Sa matière sèche sur pied est d'environ 12% et son séchage en est fortement compliqué. Cette teneur en matière sèche faible peut entraîner une diminution de l'ingestion de matière sèche si la chicorée est trop présente dans la ration.

Cyril Charles, Conseil Elevage

Nutriments en g/kg MS	N 43.5	P 6.63	K 38.0	S 6.27	Ca 11.8	Mg 3.93	Na 5.91	
Oligo-éléments en mg /kg MS	Fe 167	Mn 161	Cu 18.6	Zn 57.7	B 38.3	Co 0.273	Se 0.043	Mo 0.420